



Université Mohamed Khider de Biskra

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et des Langues Étrangères

Filière de Français

**LES INDICES MYTHEMIQUES
PRESENTS DANS L'OEUVRE DE
TOLKIEN " BILBO LE HOBBIT"**

Présenté par : AZOUZ Amina

Sous la direction de : Mlle BOUZIDI Hassina

Mémoire présenté en vue d'obtenir le diplôme de Master

Option : Langues, littératures et cultures d'expression
française

Année académique : 2015-2016

Remerciements

Moi, humble être humain, je remercie avant tout, ALLAH le tout puissant et très miséricordieux de m'avoir guidé et m'avoir donné ce don précieux qu'est : « la vie ».

Je tiens à remercier du fond du cœur Madame Bouzidi, ma directrice de recherche qui sans elle ce travail n'aurait jamais vu le jour. Je lui suis reconnaissante et redevable pour tous les conseils, encouragements et surtout le savoir qu'elle a su me transmettre en toute humilité. C'était un plaisir pour moi de l'avoir eu comme enseignante pendant toutes ces années. C'est aussi une chance et fierté qu'elle soit mon encadreur.

Je voudrais aussi présenter mes sincères salutations à Monsieur Hammouda qui grâce à son aide précieuse m'a permis d'arriver au terme de mon travail. Je le remercie pour toute la documentation dont il m'a gratifié et pour toutes ses directives.

Je n'oublie pas de citer une personne chère à mon cœur, ma douce et tendre maman. Une dame qui a su élever et prendre soin de ses enfants avec une main de fer en toute situation. Je lui serai éternellement redevable pour toutes les belles choses qu'elle nous a offertes. J'aspire à devenir ne serait ce que son ombre. Merci d'être ce que tu es.

Je finis par remercier toutes les personnes qui ont cru en moi, en mes capacités et n'ont pas hésité un instant à m'encourager. Mes enseignants, mes proches et mes amis. Merci à vous tous d'avoir toujours trouver les mots qu'il fallait.

Dédicaces

Je tiens à dédier cet humble travail à toutes les personnes que j'estime et qui sont chères à mon cœur.

Je commence bien évidemment par dédier ma réussite à la femme qui m'a mise au monde, ma maman chérie « Rmimiche ». Grâce à toi, à ton amour et à ta présence, j'ai pu être ce que je suis aujourd'hui. Je te dois tout et je t'aime plus que tout.

Je n'oublie pas de faire un petit clin d'œil à mon neveu adoré, notre petit bout de chou « Walid ». Le rayon de soleil de notre famille. Qu'ALLAH le protège et le garde pour nous tous.

Je voudrai aussi citer mon grand frère Abd Rahmane qui a toujours été mon exemple dans la vie. Et aussi ma grande sœur Yasmine qui m'a beaucoup appris et m'a toujours aidé à aller de l'avant. A mon frère Abd Jalil pour le quel je porte de l'affection. Sans oublier mes frères jumeaux Mohamed et Youcef que j'aime fort.

A mes tantes que j'adore et considère chacune d'entre elles comme une seconde maman. J'ai une grande pensée pour vous deux en ce jour heureux de mon existence. Je vous aime fort : ma Duduche et ma tata Siham. Sans oublier mon grand oncle Amar à qui je souhaite un prompt rétablissement. Je pense aussi fort à ma cousine préférée Fifi que je chérie de tout mon cœur.

Je ne pouvais remercier et penser à toutes ses personnes sans citer mes chers amis. Tout au long de ma vie, j'ai fait la rencontre de personnes formidables qui sont devenues par un heureux hasard des amis proches et intimes. J'ai de la chance de les avoir tous à mes côtés. Il y'en a tellement que j'ai peur d'offenser quelques uns par mon oublie. Mais je tiens à vouer tout mon amour et ma reconnaissance à : Liliova, Sou, Moon, Nizou, You, Nini, Adele, Mira, Lydia, Farah, Faiza, Sarah, Mina , Issam, Waniz , Iness, Sam, Dija, Pahi, Youyou, Samo,

Sana, Nour, Wassim, Imene, loubna, maria, romaissa, lahcen et tant d'autres que j'ai omis de citer. Je vous aime de tout mon être.

Je tiens finalement à remercier ma personne et à me féliciter moi-même.

La table des matières

Remerciements.....	4
Dédicace.....	5
Introduction.....	8
Chapitre I : le contexte et l'environnement de la publication et création de l'œuvre	
I.1. L'univers Tolkien.....	13
I.2. Bilbo, œuvre clé de la Fantasy.....	15
I.3. La genèse de l'œuvre de Tolkien.....	18
I.4. Le style rédactionnel de l'auteur.....	19
I.5. Différents auteurs et livres qui ont inspiré Tolkien.....	21
Chapitre II : pour une étude mythocritique de Bilbo le Hobbit	
II.1. Définition de l'objet et méthode de recherche.....	25
II.2. Identification des mythes présents dans Bilbo.....	27
II.3. Description et analyse des mythes.....	29
II.4. Tableau résumant « la mythologie Tolkienienne ».....	31
II.5. Les axes primordiaux de toute cette création.....	33
Conclusion.....	37
Référence bibliographiques.....	42

INTRODUCTION

Venez avec moi, dames, et gentils hommes, vous qui êtes plus au moins fatigués de Londres, venez avec moi, et vous tous aussi qui êtes las de tout dans ce monde que nous connaissons, car nous avons ici des mondes nouveaux¹.

L'être humain est en perpétuelle recherche de lui-même. Il s'est inventé maints moyens pour pouvoir se trouver et communiquer avec le monde qui l'entoure. La littérature qui est l'art d'écrire compte parmi un de ces moyens.

Qui dit littérature, dit beauté du langage, et aussi de la pensée. Chaque auteur s'inscrit dans un certain champ littéraire, qu'on peut identifier à travers ses écrits. L'école littéraire à laquelle veut s'inscrire un auteur, définit son appartenance idéologique et ses intérêts personnels. Une œuvre est donc le reflet de son auteur ; le reflet de ses idées, de sa perception et manière d'envisager le monde.

Dans le corpus que nous avons choisi qui est « Bilbo le Hobbit », Tolkien nous invite à s'ouvrir sur un monde nouveau qui suscite l'émerveillement et l'enchantement. J.R.R. Tolkien est un écrivain, poète, et professeur d'université. Cet auteur est confronté à des jugements contrastés. Il est aimé sans réserve par d'innombrables lecteurs (amoureux de l'univers fantastique) sans oublier d'autres qui lui témoignent toutes les nuances du dédain en le représentant comme : un adolescent simple d'esprit.

L'œuvre de Tolkien est difficile à situer. Car elle ne s'inscrit pas clairement dans les courants littéraires qui se sont manifestés auparavant, tel que le romantisme, le classicisme ou encore le réalisme. Lorsqu'on veut vraiment la mettre dans un cadre, on la rattache à la « Fantasy » comme le pense la plupart des critiques. Le fait que son auteur n'ait pas été vraiment un écrivain

¹CARTER, Lin, *Le maître des anneaux*, le pré aux clercs, France, 2002, p. 15.

professionnel et qu'il ait développé ses inventions comme on satisfait un vice secret, ou bien comme on se livre à un passe-temps de père de famille, renforce l'impression qu'elle se trouve en marge, de la littérature comme de l'histoire. Donc on peut considérer cet auteur comme étant le créateur et fondateur d'un nouveau genre qui est la « Fantasy ».

Le choix de l'œuvre sur laquelle nous travaillons n'est évidemment pas anodin. En effet, cela a été décidé après réflexion et suite à plusieurs lectures qu'on a faites de l'œuvre, et sans oublier la diffusion du film qui a eu un succès planétaire. C'est donc à partir de ces éléments qu'a jailli notre questionnement de départ : quelles sont les différentes traces mythiques et légendaires présentes dans l'œuvre et surtout comment se manifestent-elles dans ce nouveau genre de littérature qu'est « la Fantasy » ? Pour quelle(s) raison(s) le choix de l'auteur s'est porté essentiellement sur la mythologie nordique ?

Pour tenter de répondre à ces questions, nous dirons à première vue que toute œuvre ne peut être produite du néant. En effet, chaque auteur est influencé consciemment ou inconsciemment par des lectures antérieures, des préférences littéraires ou encore des auteurs favoris. Cela nous mène à émettre les hypothèses suivantes : Tolkien aurait pu s'inspirer d'anciens mythes fondateurs ou de légendes chevaleresques ou encore de contes populaires pour pouvoir créer ce monde nouveau; l'univers Tolkien : la « Fantasia ». On peut aussi remarquer que les indices mythiques se manifestent au niveau des traits de caractère de certains personnages, ou encore le choix de certains lieux. Il serait aussi intéressant de souligner l'importance du métier de l'auteur qui peut avoir un rapport avec ses influences littéraires. Cela reste que des réponses qui pourraient être confirmées ou infirmées à la fin du travail.

Pour mener à bien notre recherche, nous allons nous inspirer en premier lieu de notre corpus. Chaque lecture nous révélera des éléments nouveaux qui

pourront être crucial à bien mener le travail. Nous emploierons donc une méthode analytique, qui a pour but d'étudier essentiellement la structure du texte. Nous allons essayer aussi d'appliquer l'approche mythocritique et relever à chaque fois du corpus les éléments dont on a besoin pour pouvoir les mettre en exergue avec l'élément original ; on parle ici d'éventuels traces mythiques. Comme l'affirme Gilbert Durand : « la parenté de tout texte littéraire oral ou écrit avec le mythe [...] légitime toute tentative de mythocritique »² selon Jacques Pelletier :

La mythocritique constitue un courant interprétatif minoritaire aussi bien dans les études littéraires que dans les champs plus larges des sciences de la culture. A vrai dire, ce courant se présente comme une variante spécifique, comme une branche du courant plus englobant de la critique thématique dans les études littéraires et de l'herméneutique dans les sciences de l'interprétation et en philosophie. Il leur emprunte leur approche et leur méthode, qu'il met à l'épreuve sur ces objets singuliers que forment les mythes.³

À travers cette recherche nous visons donc à démontrer l'impact de l'influence littéraire entre auteurs et discours. La manière dont cela se manifeste automatiquement dans leurs productions. Notre travail sera divisé en deux chapitres. Le premier sera consacré à l'étude du contexte dans lequel l'œuvre a été produite. Ce premier chapitre comportera cinq sections qui aborderont tout l'environnement qui entoure la production de ce récit littéraire. Quant au deuxième chapitre, il se basera beaucoup plus sur l'analyse du texte. Nous emploierons l'approche mythocritique et de la méthodologie afin d'essayer de reconstituer les différentes légendes et contes dont s'est inspiré l'auteur pour écrire son livre. Dans le deuxième chapitre le travail sera divisé en cinq sections,

² DURAND, Gilbert, *introductions à la mythologie, mythes et sociétés*, Albin Michel, Paris, 1996, p. 92.

³ PELLETIER, Jacques, *la lecture mythocritique du roman : intérêts et limites d'une démarche*, en ligne, disponible sur : www.religiologiques.uqam.ca/no24/24recensions/Pelletier.htm.

qui se résument dans l'identification, l'analyse et la description des mythes récoltés lors de notre lecture.

Ce travail sera donc l'occasion pour nous d'explorer le monde fantastique de Tolkien. De son œuvre singulière et son imagination débordante. Sans oublier son choix particulier de sources d'inspiration. La mythologie en effet est pour lui en sans cesse renouvellement grâce au talent de chacun et la capacité de l'exploiter.

CHAPITRE I

**Le contexte et l'environnement de la
production et création de l'œuvre**

I.1. L'univers Tolkien :

« *L'homme n'est rien, l'œuvre tout*⁴ ».

Tolkien est un écrivain qui a pu à travers ses productions, créer un monde nouveau. Ce professeur de l'université d'Oxford, à la demande de ses enfants commence à écrire un compte qui leurs est destiné. Passionné par la littérature, les contes, légendes scandinaves et poèmes. Il avait déjà commencé quelques années auparavant l'élaboration d'un univers imaginaire. Complexe, particulièrement détaillé. Ce monde qui fera l'objet d'un véritable culte dans le monde de la fantasy ; il le nomme « la Terre du Milieu⁵ ». Presque toutes ses publications ultérieures seront fondées sur cet univers ; parmi elles, un conte pour enfants qui sera un bestseller international : *Bilbo le Hobbit*.

Tolkien décrit ainsi le monde féérique :

*La féerie comprend maintes autres choses que les elfes et les fées, ou les nains, les sorcières, les trolls, les géants et les dragons : elle englobe les mers, le soleil, la lune, le ciel ; et aussi la terre et tout ce qu'elle contient : l'arbre et l'oiseau, l'eau et la pierre, le pain et le vin, et nous-mêmes, mortels que nous sommes*⁶.

Tolkien est connu pour sa formidable œuvre de fiction. Cette dernière est composée d'un extraordinaire cycle de légendes où résonnent, à peine voilé, les échos des mythologies nordiques, celtiques et germaniques, dans un monde magique, propice aux quêtes héroïques et autres tragédies épiques. S'étalant sur près de 70 ans, développé sans interruption depuis l'adolescence jusqu'à la mort. Ce cycle compte parmi les travaux les plus grands effectués par un auteur du vingtième siècle, tous styles et registres confondus. Pendant toutes ces années,

⁴ CARTER, Lin, *op. cit.*, p. 19.

⁵ Une expression « Middle Earth » signifiant « le monde ». On la rencontre dans de nombreux textes de littérature anglaise médiévale.

⁶CARTER, Lin, *op. cit.*, p. 31.

avec son amour du détail, Tolkien s'est attaché à construire de toutes pièces son propre monde imaginaire, destiné à être le théâtre des aventures qui hantaient ses rêves. Il lui a donné, entre autres, un nom (Arda), des divinités (Eru et les Valar), des peuples (les elfes, les hommes, les nains, les Hobbits....) et des créatures qui lui sont propres (les Ents, les Balgros, les Dragons....). Logiquement, le point le plus travaillé fut les langages appartenant à chacune des races, surtout aux elfes. Tolkien a mêlé tout cela en une immense fresque relatant des quêtes et des aventures qui se succèdent sur fond de combat incessant du Bien contre le Mal, où le destin est un concept essentiel.

L'Univers de Tolkien emmène donc le lecteur dans un fascinant voyage à travers l'histoire de la Terre du milieu, révélant l'immense diversité des sources mythologiques, historiques, littéraires et linguistiques auxquelles Tolkien a emprunté pour créer les mythes et archétypes de son extraordinaire univers. Tolkien s'est inspiré d'un ensemble impressionnant de mythologies nationales pour créer ses divers personnages, créatures et monstres. Nombre de légendes et contes de fées trouvent un écho dans le récit du Seigneur des Anneaux, et de nombreux lieux sont basés sur des villes et endroits réels.

L'univers Tolkien est généralement considéré comme une œuvre de fantasy, Tolkien n'a pas créé un monde imaginaire, mais une histoire imaginaire de notre propre monde. L'Univers de Tolkien constitue donc, un guide exhaustif permettant de découvrir les origines réelles des dieux et demi-dieux, des races d'hommes, d'elfes et de nains, des magiciens et des Hobbits, des créatures et des monstres, des villes, de la géographie, des batailles et des principaux événements de l'histoire de la Terre du Milieu. Magnifiquement illustré dans ses œuvres inédites en couleurs ou noir et blanc. L'Univers de Tolkien est un ouvrage essentiel pour les amateurs tous âges, de sept à soixante-dix ans.

Avec le recul, cette étude de l'œuvre fabuleuse de Tolkien est sans doute l'un des textes les plus convaincants et instructifs qu'il soit donné de lire. De quoi passionner aussi bien les connaisseurs de la saga des Hobbits que tous ceux qui ont découvert cet univers grâce aux films de Peter Jackson.

I.2. Bilbo, œuvre clé de la fantasy :

Tout d'abord, il est primordial pour nous de vous apporter quelques lumières sur le mot « fantasy ». ce dernier est un nouveau genre qui se situe entre le merveilleux et le fantastique. Si la France est l'un des berceaux de la science-fiction, la fantasy, elle trouve naissance dans le monde anglo-américain. Le mot « fantasy » n'a jamais trouvé de traduction en français. Certains s'y essaient, comme Irène Fernandez qui utilise le mot « féerie⁷ ».

Il serait dommage de démarrer une étude sur la *Fantasy* sans faire un bref récapitulatif de son histoire en littérature de jeunesse. Nous pouvons pour cela nous inspirer de l'ouvrage d'André François Ruaud, *Cartographie du merveilleux*.

Celui-ci nous rappelle les origines lointaines de la Fantasy, qui remontent à l'Antiquité avec les épopées d'Homère, ainsi qu'au Moyen Âge avec les chansons de gestes telle La chanson de Roland. Suit du XVIIème au XIXème siècle la mode des contes de fées et du merveilleux en France avec les Contes de Perrault, de Mme D'Aulnoy, ou encore Mme Le Prince de Beaumont, qui se revendiquait déjà comme écrivain pour la jeunesse. Après cette époque, la Fantasy disparaît complètement de la production française, mais perdure en Angleterre à travers les comptines (la nursery rhymes) tout d'abord, puis à l'époque victorienne, propice au retour en force de la Fantasy. L'un des écrivains de Fantasy les plus notables de cette période est George Mac Donald, avec trois romans destinés à la jeunesse qui posent les bases de la fantasy moderne : *At the back of the North*

⁷ Mot trouvé dans : LECOUTEUX, Claude, *Les nains et les elfes au Moyen Âge*, Édition Imago, Paris, 2003, p, 40.

Wind, The princess and the Gobelin, The princess and Curdie. Nous pouvons noter dans ce registre Charles L. Dodgson, plus connu sous le nom de Lewis Carroll et son Alice au pays des merveilles ou Rudyard Kipling et son Livre de la Jungle, qui pose les bases de la Fantasy Animalière.

La Fantasy s'impose définitivement à l'époque Edouardienne, marquée notamment par le Peter Pan de James M. Barrie et Le Vent dans les saules de Kenneth Grahame. Au même moment aux États-Unis, L. Franck Baum publie Le Magicien d'Oz. Au XXème siècle, les États-Unis s'éveillent réellement à la Fantasy, avec notamment, Robert E. Howard et son célèbre Conan le Barbare, qui donne naissance au sous-genre que l'on appellera Heroic Fantasy. Les années 1930 à 1950 incarnent l'âge d'or de la Fantasy anglaise avec de grands noms comme Mervyn Peake avec les chroniques du château de Gormenghast (La trilogie de Gormenghast), et T.H White, fondateur de la Fantasy arthurienne moderne.

Le tournant a lieu en 1955, avec la publication du Seigneur des anneaux de J.R.R. Tolkien, fondateur de la High Fantasy, qui avait été précédée en 1937 par celle de Bilbo le Hobbit, à destination des enfants.

La fantasy est donc un genre qui fait coexister une production de jeunesse et des ouvrages destinés à un public adulte, mûr, voir averti. Mais dans un sens plus étroit, les œuvres de fantasy se déroulent dans un monde où la magie et les éléments surnaturels sont essentiels, et où l'atmosphère est d'inspiration médiévale et parfois épique. Soit un mélange de mythes gréco-latins et germaniques, de contes folkloriques, de chansons médiévales et de littérature arthurienne.

J.R.R.Tolkien est le maître de ce genre qui compte de fervents lecteurs, et paradoxalement est mis à l'écart par la critique. « *ne sois pas stupide [... ! T'intéresser*

aux dragons et à toutes ces histoires saugrenues à ton âge⁸ ! ». Ces quelques mots de J.R.R.Tolkien, pourraient résumer l'avis de nombreux lecteurs, regardant la fantasy comme un sous-genre, un divertissement un peu excentrique pour enfants, adolescents ou adultes fuyants les aléas de la réalité et se réfugiant dans un monde d'elfes et de preux chevaliers.

Mais cela n'empêche pas l'affirmation de la fantasy comme étant un genre littéraire à part entière. Aussi, de considérer *Bilbo le Hobbit* comme l'ouvrage fondateur du genre, qui a montré la fantasy dans toute sa splendeur, avec la création d'un univers complet et fouillé. C'est cette œuvre qui a permis à la fantasy de se constituer comme un genre littéraire reconnu, elle qui n'était encore qu'une branche obscure de la science-fiction.

En effet, *Bilbo le Hobbit* reprend les modèles classiques de la littérature de jeunesse : un narrateur omniscient et des personnages auxquels les enfants peuvent s'identifier ; le héros est semblable à un enfant, petit, gourmand et rêveur. Les chapitres sont clairs et organisés en fonction des lieux que parcourent les personnages : cela donne une structure qui rend la lecture très aisée. Permettant facilement de s'arrêter et de reprendre. On distingue les chapitres qui situent l'action dans des zones dangereuses (« énigmes dans l'obscurité », rencontre avec Gollum) de ceux où les personnages évoluent dans des zones sûres (« un chaleureux accueil », réception dans un village humain) Ce sont des éléments-clefs des ouvrages destinés aux enfants, tout comme la structure en « aller et retour », typique des romans initiatiques (*L'île au trésor* de Stevenson, par exemple)

Ainsi, *Bilbo le Hobbit* est avant tout un conte pour enfants. Ce qui ressort de cette œuvre, c'est essentiellement le style de son auteur et l'univers dans lequel le

⁸TOLKIEN, John Ronald Reuel, *Bilbo le Hobbit*, Paris, 1977, p, 23.

lecteur est envoyé : la Terre du Milieu. Cette œuvre est donc des plus marquantes de l'histoire de la fantasy.

La fantasy semble donc, par essence, un genre propice à l'imaginaire. Donc à l'imagerie. Sa plasticité est une des raisons de son succès anglo-saxon, parce qu'on tient là un monde dans lequel les lecteurs peuvent entrer. Ils peuvent prolonger, se l'approprier, par le biais de réécritures, d'illustrations, des mises en scènes – les jeux de rôles, par exemple – des reprises ludiques – comme les jeux vidéo, voir même les tournages de films.

I.3. La genèse de l'œuvre de Tolkien :

Sa vie, John Ronald Reuel Tolkien semble l'avoir en grande partie consacrée à la littérature et aux langues, depuis ses premiers poèmes parus en 1911 (il a dix-neuf ans) puis la naissance de sa mythologie pendant la Première Guerre, jusqu'à sa mort, en 1973. Cet auteur demeure souvent caché derrière son œuvre, ce qui est conforme à la discrétion dont il a toujours fait preuve, préférant enseigner, s'occuper de ses recherches universitaires ou de sa famille... et, bien entendu, écrire : *Le Hobbit*, *Le Seigneur des Anneaux*, ainsi que les textes qui seront publiés après sa mort dans *Le Silmarillion* et l'« Histoire de la Terre du Milieu » (*Le Livre des contes perdus*, *Les Lais du Beleriand*, *La Formation de la Terre du Milieu...*).

La mythologie de J.R.R. Tolkien est née d'un vouloir d'homme aimant son pays, sa terre, sa culture, et du pouvoir d'un poète séduit par les richesses sémantiques et sonores des mots et des langues. Peut-être était-il tout autant, sinon plus encore, épris de la richesse véritable du cœur des hommes qu'expriment les mots, que chantent les poèmes et que célèbrent les lais. Les mythes sont viables et vitaux pour l'homme, pensait-il, et c'est pour en faire la démonstration qu'il écrivit sa fabuleuse œuvre.

Au début des années 1930, Tolkien occupe la chaire Rawlinson & Bosworth de vieil anglais du Pembroke College, à l'université d'Oxford. Il publie régulièrement des poèmes dans diverses revues universitaires. Ses capacités créatives s'expriment également dans les Lettres du Père Noël qu'il envoie à ses enfants chaque année. Ces lettres richement illustrées racontent les aventures du Père Noël, de son assistant l'ours polaire et d'elfes luttant contre des gobelins. En parallèle, il poursuit depuis la fin des années 1910 le développement d'une mythologie personnelle, liée à ses langues elfique, qui deviendra *Le Silmarillion*.

En 1955, J. R. R. Tolkien raconte dans une lettre à son ami W. H. Auden comment, un été où il était occupé à la correction de copies de littérature anglaise, il écrivit sur une copie laissée blanche la première phrase du *Hobbit* : « Dans un trou vivait un Hobbit »⁹, sans savoir d'où venait cette idée. Tolkien déclare par ailleurs ne pas se souvenir de la date exacte à laquelle il écrivit cette phrase, ni le premier chapitre, mais seulement que rien n'était prévu consciemment. Encouragé par ses enfants, il commence la rédaction de son roman et le récit progressa au fur et à mesure que les idées lui venaient.

I.4. Le style rédactionnel de l'auteur :

Avec beaucoup d'originalité et de génie, le bref récit de Tolkien semble échapper à son auteur même. Combinant les qualités du conteur à une capacité inventive hors pair et à une technique narrative originale. J.R.R. Tolkien y procède en réalité à une métamorphose du conte de fées non seulement en s'affranchissant d'une construction architecturale classique mais aussi par la nature ambiguë et la dimension politique des situations qu'il décrit. Les contes, inscrits dans la lignée des mythes parlent à l'inconscient des lecteurs. Ils ont, dans la majeure partie des cas, la valeur d'un récit initiatique où les actions des

⁹ *Ibid.*, p. 9.

personnages témoignent des difficultés et des interrogations de l'homme face à la nature et à la société.

Tolkien considérait son roman comme un conte de fée et l'écrivit de manière à ce que ses jeunes enfants le comprennent et puissent le lire à leur tour, mais ce qui différencie l'œuvre d'un conte classique c'est justement son héros qui au début n'en est pas un. Il n'a rien de noble, ni de chevaleresque. Il se montre plutôt fainéant et peureux, voire un peu orgueilleux, se vexant lorsque les nains doutent de lui. En effet, Bilbo se présente davantage comme un anti-héros de conte de fée, gênant ses compagnons dans leur quête, mais son évolution et l'aide que l'anneau magique lui apportera feront de lui un Hobbit courageux et téméraire. En choisissant un héros anonyme et, au début, faible, Tolkien introduit une morale, élément classique des contes de fée. Le développement et l'évolution du personnage principal vers la maturité sont le thème du roman ; ce livre, outre son appartenance au genre de l'aventure fantastique traditionnelle, est un roman d'apprentissage dans lequel le héros acquiert une conscience plus grande de son identité et une meilleure confiance dans le monde extérieur grâce à la quête qu'il entreprend. Le voyage de Bilbo serait une chasse au trésor, mais aussi la découverte de soi : à la fin du roman, le héros sort de l'aventure grandi, fort et symboliquement couvert de richesse (anneau et dague elfique).

Le style enfantin du roman tient aux nombreuses chansons présentes qui permettent de maintenir la légèreté du ton, même lors de la capture des héros par les gobelins : Tolkien insère alors une chanson grotesque chantée par les créatures heureuses d'avoir à souper. Cela ménage une interruption comique au milieu d'une scène effrayante. L'auteur réalise l'équilibre entre humour et danger par d'autres moyens, comme le jeu des devinettes entre Bilbo et Gollum. Dans une scène terrifiante, le lecteur est plus concentré sur les énigmes que se lancent les deux personnages que sur la situation catastrophique dans laquelle se trouve le héros.

I.5. Différents auteurs et œuvres qui ont inspiré Tolkien :

L'œuvre de Tolkien inspire de nombreuses questions et encore plus de commentaires. Deux lecteurs de Tolkien qui se rencontreront auront forcément quelque chose à se dire, des images et descriptions à échanger, d'impressions à raconter. C'est ce qui fait la richesse de ses écrits, le fait que les images ne meurent pas, que l'on a l'impression de connaître les personnages. Rares sont les auteurs à pouvoir inspirer ce « vécu ». Fowles, Burgess et un petit nombre d'auteurs de littérature « classique » l'ont réussi mais Tolkien, parce qu'il décrit un monde totalement imaginaire, inspire un respect nouveau face à cette performance.

Tolkien avant d'être écrivain, était un professeur d'anglo-saxon à l'université d'Oxford. Il se révéla aussi comme l'un des meilleurs spécialistes de philologie dans le monde. En marge de sa carrière académique, il s'initia à écrire un grand cycle de mythes et légendes situées dans un monde imaginaire.

Pendant plusieurs années, il lui était arrivé de distraire ses enfants en leur racontant des histoires issues de son imagination. Elles se déroulaient dans un monde appelé la Terre du Milieu (nom qu'il avait emprunté à la mythologie nordique), dont les langues et les paysages, les héros et leurs aventures accaparaient de plus en plus son attention. Sous la pression de ses collègues d'Oxford, il entreprit d'écrire un livre pour enfants fondé sur la matière de ces contes.

Ce faisant, Tolkien marchait sur les traces d'un autre don¹⁰, lecteur de mathématique à Christ Church, mort quand Tolkien avait six ans. Ce grand gaillard dégingandé, bégayant, portait le patronyme ingrat de Dodgson. Il s'était fait un nom dans le monde des lettres en improvisant une histoire pour distraire

¹⁰ Don : professeur ou responsable d'enseignement, terme spécifique à Oxford Cambridge.

les trois enfants d'un ami pendant une chaude après-midi, alors qu'il remontaient la rivière à la godille jusqu'à Godstow. C'était précisément le 4 juillet 1862, et cette date est sans doute le deuxième 4 juillet le plus important de l'humanité, parce que ce conte de fées d'abord raconté oralement, puis plus tard mis par écrit, étoffé et offert à l'un des enfants, devait charmer des millions de jeunes lecteurs du monde entier sous le titre d'Alice au pays des merveilles.

Cette immortelle Alice est loin d'être le seul classique de la littérature enfantine à être né ainsi, comme une histoire inventée, racontée oralement à des enfants. A la Noël 1901 (Tolkien avait neuf ans), Barrie un auteur de théâtre écossais, emmena ses petits voisins, voir une mauvaise pièce pour enfants. Il se dit qu'il n'aurait pas de difficultés à faire au moins aussi bien en adaptant les contes de fées qu'il inventait pour le plaisir de ses jeunes amis, et c'est là, dans ce théâtre, que Peter Pan vit le jour.

De la même façon, par un soir de mai 1904 (Tolkien avait douze ans), un secrétaire de la Banque d'Angleterre, homme éminemment respectable s'il en fut, qui racontait depuis un certain temps des histoires pour endormir son fils Alastair (surnommé Mouse, « souriceau »), y fit entrer un nouveau personnage, un certain crapaud intrépide. Plus tard, quand Mouse partit en vacances, les contes devinrent de longues lettres illustrées ; et c'est ainsi que furent couchés sur le papier les premiers mots du Vent dans les saules.

Un peu plus tôt, outre-Atlantique, à Chicago, un gentleman de quarante-quatre ans, régala ses quatre petits garçons d'aventures magiques qu'il inventait au fur et à mesure. Homme d'affaire à la ville, M. Baum ne brillait pas particulièrement dans cette profession. Il avait touché à un nombre impressionnant d'activités, écrivant des comédies musicales irlandaises, dirigeant plusieurs entreprises, créant même un journal. En revanche, il avait déjà publié neuf livres, dont un sur l'art de décorer les vitrines et un bref traité (son premier

ouvrage) de soixante et onze page pages sur la sélection, l'élevage et l'alimentation des poulets. Son dixième livre, celui qui nous intéresse le plus, devait être assez différent ; ce serait *Le Magicien d'Oz*.

Quant au livre de qui pris forme sous le titre de *Bilbo le Hobbit*, fut publié alors que Tolkien avait quarante-cinq ans. C. S. Lewis, enseignant aussi à Oxford à la même époque, persuada Tolkien d'envoyer le manuscrit à un éditeur. Il se déclara tout de suite comme étant un succès phénoménal.

Nous avons voulu à travers ces destins démontrer comment peut naître un chef-d'œuvre à partir d'un brin de génie inconscient. Tolkien a pu lui aussi par son œuvre être un des auteurs les plus marquants de son époque. Il ne finit pas de susciter en nous l'envie d'aller au-delà de ses lignes, et c'est exactement ici où réside l'ingéniosité et le talent de l'écrivain.

CHAPITRE II

Pour une étude mythocritique de Bilbo le Hobbit

II.1. Définition de la méthode et de l'objet de recherche :

Passer de la lecture à la critique, c'est changer de désir, c'est désirer non plus l'œuvre, mais son propre langage¹¹.

Le domaine de recherche dans lequel nous nous inscrivons au niveau de notre mémoire est l'univers des mythes et leur manifestation explicite ou implicite dans le texte littéraire. Notre travail consiste à relever les différents indices mythiques et les comparer aux mythes fondateurs. André Michel Rousseau dit : « *le comparatiste est comme chez lui parmi les mythes¹²* ».

Les textes sacrés sont là pour nous expliquer avec des mythes ce que notre raison ne comprend pas. C'est la fonction de tous les récits de genèse. L'étude du mythe s'annonce d'abord comme une quête de l'origine du mythe. L'apparition d'un mythe dans un texte ferait donc signe vers cet imaginaire et constituerait une matrice génératrice de sens. A la lumière de ce qui vient d'être discuté, il paraît en effet sage de proposer que notre recherche tourne autour de cet axe et consiste à manifester la présence de vestiges du mythe dans les textes littéraires.

Un mythe peut donc être perçu à la fois dans une pérennité de sens et dans l'actualité de sa réécriture. Il peut servir en même temps à consolider une tradition et à contribuer à un travail à proprement parler révolutionnaire. Les mythes envahissent notre quotidien, en analysant les choses ; on trouve que tout se réfère ou s'explique à travers la mythologie.

Dans notre corpus qui est *Bilbo le Hobbit*, nous avons constaté qu'il y avait une grande part de mythèmes qui forment l'univers Tolkien. Pour pouvoir analyser ces éléments nous avons fait appel à l'approche mythocritique et mythanalyse.

¹¹ <https://fr.scribd.com/doc/150011097/Mythocritique-de-Brunel-compte-rendu>

¹² *Ibid.*

Née dans les années soixante-dix, la mythocritique s'inscrit dans le champ de la « nouvelle critique ». Son promoteur, Gilbert Durand, forge le terme sur le modèle de la psychocritique de Charles Mauron. Mais à l'inverse de la psychocritique, qui est une approche particulière appliquée à un objet, il s'agit apparemment dans la mythocritique d'appliquer un objet à un autre objet, de lire le texte sous l'angle du mythe, un récit à travers un récit. Les recherches de Durand ont révélé tout un champ d'application méthodologique qui a considérablement favorisé le labour compréhensif de l'imaginaire et de ses divers niveaux de sens. Cette méthode paradoxale présuppose donc en réalité un statut particulier accordé au mythe : « *le postulat de la mythocritique est de tenir pour essentiellement signifiant tout élément mythique, patent ou latent*¹³ ».

Si le rapport polémique entre structuralisme et mythocritique a été à de nombreuses reprises évoqué par Gilbert Durand et n'est aujourd'hui qu'un moment de l'histoire de la critique, il reste qu'une remise en place de la mythocritique dans le champ de la nouvelle critique dont elle est issue aurait permis de compléter le bilan, et d'asseoir l'ouverture critique sur une définition préalable de la spécificité de la mythocritique. Il est ainsi remarquable que le rapport entre la mythocritique et la critique thématique soit à ce jour impensé, alors même que toutes deux se réclament d'un maître commun, Gaston Bachelard. Certes.

Quant à la mythanalyse, on la considère comme une expression forgée sur la psychanalyse, mais le parallélisme est quelque peu trompeur. En effet, il s'agit bien plutôt d'une nouvelle analyse de la psyché. Entendons par là non la psyché individuelle, mais la psyché collective. Les mythes en permettent la difficile

¹³BRUNEL, Pierre, *Mythocritique Théorie et parcours*, Edition des Presses Universitaires, France, 1992, p. 105.

approche : « *chacun d'eux décrit l'irruption dramatique d'une force de l'âme dans une société bien datée*¹⁴ ». Ainsi comme le précisera par la suite Gilbert Durand, la mythanalyse étudie les diverses manifestations du mythe à travers la culture, afin d'en tirer non seulement le sens anthropologique, mais le sens sociologique et psychologique. Dans ces conditions, le travail du chercheur consiste à démontrer comment est reproduite ou transformé la structure mythique traditionnelle.

En suivant donc, la piste du mythe d'article en article, dans et entre les textes, se dégagent ainsi les voies ouvertes aux mythocriticiens, dont les principales, orientées l'une vers les jeux de la réception, l'autre vers la création, proposent des confluences fructueuses entre mythe et généricité, mythe et esthétique, le mythe se révélant pour l'écrivain comme pour la critique un ferment de sens et un principe dynamique de circulation entre les textes. L'étude du mythe se présente ainsi, d'abord comme une quête de l'origine du mythe.

II.2. Identification des mythèmes présents dans Bilbo :

Il est vrai et à souligner que Tolkien s'est inspiré de plusieurs éléments pour mener à bien la réalisation de son travail. Le génie de l'auteur réside dans son pouvoir à bien cacher les indices intertextuels, afin de permettre aux lecteurs passionnés et curieux de se lancer dans une quête ou une chasse au trésor (récolte d'indices).

Tolkien fait partie de ces écrivains génies qui ont su déclencher l'intérêt du lecteur. En effet, en lisant l'œuvre de Bilbo, un lecteur avertis peut reconstituer le cours des événements, personnages, lieux, thèmes, temps à travers des récits antécédents.

¹⁴ GASQUEZ, Antonia et HEINTZMANN, Edith, *Les mythes 20 récits*, Edition Nathan, Paris, 2009. P, 85.

Dans *Bilbo le Hobbit* nous constatons que l'auteur a fait appel à son imagination débordante pour la création de son monde fantastique. Par exemple les personnages présents dans l'œuvre sont des figures déjà exploitées auparavant dans d'autres textes et par d'autres auteurs. Tolkien ne fait que les ré exploiter dans son récit. Comme le peuple de nains, qui est une création et une version déjà existante dans les contes populaires, ou encore la figure du magicien qui est Gandalf est semblable à celle de Merlin l'Enchanteur dans la légende arthurienne. Les elfes aussi est une invention reprise. Quant au peuple d'Hobbits, on souligne que c'est une création propre à l'auteur.

Prenons maintenant les thèmes exploités dans l'œuvre, comme par exemple celui de : la guerre. Dans le chapitre numéro : 17 (les nuées éclatent) qui fait référence à la guerre des quatre armées, l'auteur s'inspire de modèles divers, tantôt pris à l'histoire proche ou lointaine, tantôt à des traditions littéraires. Parmi ces dernières, trois se détachent principalement, celle que représentent l'épopée du Beowulf ou le poème de la Bataille de Maldon. La tradition homérique de la Guerre de Troie et la tradition biblique. Aussi, les armées qui déferlent comme une mer contre la résistance des bataillons de l'ouest, et dont la puissance énorme se dissipe en nuées. Le rôle de la grande guerre dans l'inspiration de Tolkien était déjà éclairé par son premier biographe.

La mort comptait aussi parmi un des thèmes essentiels, et Lewis qui aimait le Hobbit était aussi attiré par des histoires plus sombres, possédant parfois une perspective catastrophique. C'était une raison majeure de son intérêt, partagé par Tolkien, roman dans l'héroïne survit des siècles dans l'espoir de retrouver l'amant qu'elle a tué.

Au niveau de la topologie ou bien des lieux, on remarque que l'auteur s'est inspiré beaucoup plus : des montagnes et forêts. Les forêts du Legendrium

peuvent aller jusqu'à changer de nature. L'amour des choses qui poussent est une vertu que Tolkien a largement dispensée aux personnages qu'il aimait le mieux.

II.3. Description et analyse des mythèmes :

Le Hobbit témoigne de l'influence de plusieurs poèmes épiques, mythes et contes de fées lus par Tolkien. Notamment Beowulf, le poème épique anglo-saxon sur lequel Tolkien travailla toute sa vie. Les contes de fées d'Andrew Lang et ceux des frères Grimm, La Princesse et le Gobelin et sa suite, The Princess and Curdie, de George MacDonald, ou encore, The Marvellous Land of Snergs d'Edward.

Odin, divinité de la mythologie nordique, est en partie le modèle du magicien Gandalf, qui est le magicien qui guida les nains tout au long de leur aventure.

Selon la biographie de Tolkien par Humphrey Carpenter, le magicien Gandalf trouve son origine dans une carte postale achetée par l'écrivain en 1911, pendant ses vacances en Suisse, qui reproduit un tableau du peintre intitulé *Der Berggeist* (« l'esprit de la montagne »). Cette peinture représente un vieillard à la barbe blanche, vêtu d'un long manteau et d'un ample chapeau, caressant un faon dans un décor champêtre, avec des montagnes à l'arrière-plan. Carpenter affirme dans sa biographie que, des années après avoir acquis cette carte postale, Tolkien nota dessus : « Origine de Gandalf ».

Les nains de la *Völuspá*, dans l'Edda poétique. Tolkien reprend leurs noms pour ses propres nains.

Le personnage de Gandalf est particulièrement influencé par la divinité germanique et nordique Odin dans son incarnation de Vegtarn. Un vieillard à longue barbe blanche, avec un large chapeau et un bâton de marche. Le nom de

Gandalf et des nains de la compagnie sont tirés de l'Edda poétique. Une collection de poèmes écrits en vieux norrois, et plus particulièrement de la *Völuspá*, le premier d'entre eux. Comme *Gandalf* abandonne les nains et Bilbo plusieurs fois juste avant qu'ils ne soient capturés, il est évident que sa conduite rappelle celle de l'esprit de la montagne des monts des Géants tchéco-polonais, le *Rübezahl*, qui s'amuse de l'égarement des voyageurs.

Nous avons remarqué qu'un autre des poèmes de l'Edda poétique, le *Skirnismál* « chant de Skirnir », a pu influencer Tolkien pour les Montagnes de Brume, et notamment le chapitre « De Charybde en Scylla ». En particulier un passage du poème qu'il traduit par : « *The mirk is outside, I call it our business to fare over the misty mountains, over the tribes of orcs* ». ¹⁵ Il observe en outre que Beorn présente des ressemblances avec Beowulf et Bothvarr Bjarki, personnage de la saga nordique de Hrólfr Kraki.

Lorsque l'on demande à Tolkien si le passage dans lequel Bilbo vole l'Arkenstone à Smaug est inspiré du vol de la coupe dans *Beowulf*, il répond :

*Beowulf fait partie des sources que j'estime le plus, bien qu'il n'ait pas été consciemment présent à mon esprit tandis que j'écrivais, et l'épisode du vol s'est présenté naturellement (et presque inévitablement) au vu des circonstances. Il est difficile d'envisager une quelconque autre façon de poursuivre l'histoire à ce moment-là. J'aime à penser que l'auteur de Beowulf dirait à peu près la même chose*¹⁶.

Beowulf et Sigurd affrontent des dragons qui meurent de façon similaire à Smaug dans *le Hobbit*. Il faut noter que la conversation entre les deux personnages s'inspire également du *Fáfnismál* (« La ballade de Fáfñir »), un

¹⁵ [Http://www.tolkiendil.com/essais/divers/cloe_dottor_litterature_et_art](http://www.tolkiendil.com/essais/divers/cloe_dottor_litterature_et_art) , consulté le 12/03/2016

¹⁶ CARTER, Lin, *op. cit.*, p, 23.

poème de l'*Edda poétique*. On remarque que les deux grands dragons de la littérature nordique, celui de la *Völsunga saga* (Fánir) et celui de *Beowulf*, meurent quand on les blesse au ventre, de même que Smaug. On cite également les romans de George MacDonald, *La Princesse et le Gobelin* et sa suite. *La Princesse et Curdie*, comme ayant influé sur l'aspect des gobelins, la vision des piémonts montagneux ou le comportement de Galion, échanton de Thranduil, qui est semblable à celui du majordome du roi dans *The Princess and Curdie*, puisque les deux aiment boire les meilleurs vins de leurs seigneurs respectifs.

En 1955, Tolkien admet dans une lettre à W. H. Auden que le roman pour enfants *The Marvellous Land of Snergs* de Smith est sans doute une source littéraire inconsciente pour les Hobbits et pour rien d'autre. Ce roman raconte l'histoire d'un Snerg, membre d'une race anthropomorphe caractérisée par sa petite taille, de même que les Hobbits. Tolkien déclare que le mot « Hobbit » a pu lui être inspiré par le roman satirique *Babbitt*, de Sinclair Lewis.

Le passage des wargs s'inspire en partie de la bataille des lycanthropes dans *The Black Douglas*, considéré par Tolkien comme l'un des meilleurs romans de S. R. Crockett, qui l'a particulièrement impressionné dans son enfance. On propose de voir dans le Maître de Lacville et ses conseillers un reflet des membres du conseil municipal de la cité de Hamelin dans le poème *Le Joueur de flûte de Hamelin* de Robert Browning (1842), qui est lui aussi avare, égoïste, et il se préoccupe des intérêts de ses concitoyens seulement dans la mesure où cela sert les siens.

II.4. Tableau résumant « la mythologie Tolkienienne » :

John Ronald Reuel Tolkien, tout au long de sa vie, nous a imaginé, écrit et livré l'une des plus fabuleuses œuvres d'imagination qui n'ait jamais vu le jour. L'œuvre de Tolkien n'est pas seulement un travail d'imagination. En effet, on aurait tort de penser que tout est sorti de sa petite tête d'écrivain anglais.

Mythologies diverses, poèmes anciens, d'où sortent donc les elfes, les nains, Gandalf et l'anneau magique. Dans le tableau ci-dessous, nous allons tenter de mettre l'accent sur les différentes mythologies et légendes dont s'est inspiré l'auteur :

Figures (mythèmes)	Mythes d'origine
L'anneau magique : une des idées cruciales sur laquelle repose toute la création de l'univers Tolkien.	Tolkien s'est inspiré d'une épopée légendaire islandaise datant du XIe siècle (La Völsunga saga) pour trouver l'idée de l'anneau magique.
Les nains et les elfes : deux peuples qui jouent un rôle primordial à l'élaboration de l'univers de La Terre Du Milieu.	L'Edda qui est un recueil de textes islandais du XIIIe siècle et aussi considéré comme un classique de la littérature médiévale représentant en détail la mythologie nordique, a énormément inspiré l'auteur dans son choix de personnages.
Gandalf : un personnage central dans l'œuvre qui trouva son nom dans le recueil de mythologie islandaise : l'Edda.	Personnage inspiré de la divinité nordique Odin. Notamment une de ses incarnations physiques dite du « Vagabond ». Odin y est représenté comme un vieil homme borgne et barbu, équipé d'un grand bâton et d'un chapeau. Cela nous rappelle un peu Gandalf.
La langue elfique « le Quenya », langue parlé par les elfes dans l'œuvre.	Tolkien s'inspira du latin et du grec mais surtout du finois pour pouvoir inventer cette nouvelle langue.
La figure mythique de Gandalf et la	Le périple des nains et du Hobbit pour

quête qu'a entrepris les nains de prendre au début du récit.	entreprendre cette aventure ressemble grandement à la fameuse quête du Graal dans le cycle arthurien. Il faut noter en plus de ce qu'on a vu sur Gandalf, que la figure paternaliste, guide et mentor n'est pas sans nous rappeler un autre magicien : Merlin l'Enchanteur.
Smaug : le fameux dragon terrifiant et dérobeur du trésor des nains. La quête entreprise par les nains a été faite à cause de lui. Ils devaient récupérer leur dû.	Beowulf, l'un des poèmes majeurs dans l'histoire de la littérature anglo-saxonne. C'est là que Tolkien va puiser son idée d'un immense dragon, cracheur de feu mais aussi qui a un goût pour les énigmes.

Nous avons finalement, pris quelques écrits parmi tant d'autres encore qui ont pu inspirer l'auteur. Nous ne pouvions pas aborder toutes les sources d'inspiration de Tolkien. Nous nous sommes donc limités aux principales, piliers de l'imaginaire européen.

II.5. Les axes primordiaux de toute cette création :

Comme nous l'avons déjà pu constater, l'œuvre de Tolkien n'est pas seulement un travail d'imagination mais également une saga complète avec ses héros, ses exploits et ses légendes. C'est toute une mythologie que Tolkien a inventé et rénové. Nous allons essayer ici de décrire les motivations qui ont pu amener Tolkien à entreprendre le travail d'une vie.

La première de ses raisons viendrait de sa tristesse de constater qu'aucun récit de son pays n'avait survécu après les invasions, émigrations et autres brassages de population dans les temps modernes. Il ne restait que très peu des

ces récits qui parlent des jours d'antan. Face à ce constat, Tolkien avait cette réflexion :

J'eus l'idée de construire un corps de légendes plus ou moins reliées, allant des vastes cosmologies, jusqu'aux contes de fées romantiques, et que je pourrai dédier simplement : à l'Angleterre, à mon pays. Cela devait posséder le ton et la qualité que je voulais, une sorte de fraîche et de clarté, respiré « notre air ». Cette insaisissable et pure beauté que certains nomment celte. Quelque chose de « haut ». Je développerais certains récits parmi les plus importants, et pour beaucoup je ne ferais que les esquisser, leur donner leur place dans l'ensemble. Leurs cycles seraient reliés à un ensemble plein de majesté tout en laissant place à d'autres esprits, d'autres talents, qui viendraient apporter la couleur, la musique et le drame¹⁷.

Incontestablement, Tolkien voulait écrire ces légendes qui n'existaient plus, réintroduire une tradition d'une Angleterre appauvrie. Pour arriver à cela, ses propres lectures et son métier, l'ont conduit à s'inspirer de quelques-uns des récits mythologiques qui l'ont le plus marqué. Il en dira :

Ces récits mythologiques sont pleins de cette culture primitive et souterraine que, dans l'ensemble, la littérature européenne n'a cessé de réduire et d'éliminer depuis des siècles, plus au moins complètement selon les peuples concernés ».....« J'aimerais qu'il nous en reste plus – de ce qui était cet ordre et qui appartenait aux anglais¹⁸.

Enfin, on peut également dire que Tolkien a été motivé par le désir, le besoin de trouver un cadre à ses langages imaginaires. En effet, nous n'ignorons pas le fait que Tolkien fut professeur de philologie à Oxford. Tout au long de sa vie, et dès son enfance, cette discipline le fascina et il inventa nombre langues issues de son esprit fertile. Pour lui, la poésie d'une langue n'est pas dans les vers mais dans les mots eux-mêmes. La grammaire, la syntaxe, la sonorité d'une

¹⁷ PANTIN, Isabelle, *Tolkien et ses légendes*, CNRS Editions, France, 2009, p. 210.

¹⁸ MONNEYRON, Frédéric, THOMAS, Joël, *Que sais-je ? Mythes et littérature*, Edition des Presses Universitaires, France, 2002, p. 101.

langue sont pour lui une vraie musique. Son attrait pour les langues médiévales (germaniques, celtiques, sans oublier le finnois), ont fait de lui ce philologue mythographe, attiré par l'étrangeté de langues qui l'ont amené, comme on l'a dit plus haut à devenir l'un des grands « inventeurs » de langues au XXe siècle. Une douzaine d'entre elles (dont les plus connues sont les langues « Elfiques » : le Sindarin et le Quenya) qui comportent des milliers de mots, des grammaires, une phonologie, une généalogie et une évolution « historique », qui doivent en partie à des modèles qui seront évoqués dans son œuvre.

CONCLUSION

Tout au long de cette recherche, nous avons voulu faire le tour de l'univers Tolkien. Cet univers énigmatique et merveilleux qui laisse un impact évident chez les lecteurs avides de ce genre de littérature. Il est vrai que Tolkien avant de s'initier au métier d'écrivain, était avant tout un philologue passionné par les langues et leurs origines. C'est cet amour pour la langue et les textes anciens qui le menèrent à écrire toute cette œuvre de fantasy.

Cette étude est partie d'une interrogation qui porte sur le choix fondamental de Tolkien : composer des « histoires » se rattachant aux modèles de mythe et de l'épopée. De telles « histoires » ne sont pas définies par l'appartenance à un genre mais plutôt par la sorte d'expérience qu'elles proposent à leurs lecteurs. Ce genre de lectures permet à chacun de se prêter à un jeu de pistes. Un jeu qui consiste à trouver les différents indices mythémiques pour ensuite les rattacher à ses connaissances mythiques pré-requises.

A travers notre recherche nous avons pu confirmer et prouver qu'en effet Tolkien s'est inspiré de diverses légendes et mythes dans l'élaboration de son univers. Nous avons pu citer quelques mythologies dans le deuxième chapitre. Quant au premier chapitre, il a été consacré à situer l'œuvre de Tolkien et la placer dans un contexte littéraire. Cela pour faciliter aux lecteurs la découverte de l'univers Tolkien et ne pas s'éloigner de l'aspect littéraire. Dans le deuxième chapitre, nous avons tenu à analyser le récit pour pouvoir répondre à notre questionnement de départ, dont a jaillit toute cette recherche.

Nous sommes arrivés aux résultats suivants : Tolkien a principalement puisé de la mythologie nordique ; plus précisément de deux textes principaux : la Saga Völsunga, qui est originaire d'Islande, dans ce récit le destin de deux dynasties est lié à celui d'un anneau magique. Ce qui se rapproche énormément de l'anneau magique exploité dans Bilbo le Hobbit. L'Edda qui est aussi un

recueil de textes islandais. Tolkien y a repris des créatures telle que les elfes et les nains, c'est même dans un de ces textes qu'il trouvé le nom de Gandalf.

Nous avons aussi montré l'impact de la mythologie anglo-saxonne dans son œuvre de fantasy. Beowulf qui est un sommet de la poésie anglo-saxonne, dans sa jeunesse Tolkien avait travaillé sur une traduction du poème. Ce qui l'inspira à imaginer le célèbre et terrifiant dragon : Smaug et la fameuse rencontre entre Bilbo et Gollum. L'auteur a aussi fait appel au cycle arthurien, le personnage de Gandalf ressemble énormément à Merlin l'enchanteur, et le rassemblement des nains et du Hobbit pour partir à l'aventure, nous rappelle les preux chevaliers de la table ronde et leur quête du Graal.

Quant au personnage principal qui est Bilbo, l'auteur en a fait le portrait d'un être casanier, avec sa pipe et son thé. Il a un côté conservateur, et du même coup écologiste avant l'heure. Chacun peut s'identifier à lui en lisant le roman. C'est un peu nous tous. Certes il n'est pas un héros de légendes, mais il est capable d'accomplir des choses extraordinaires.

Si Tolkien touche ses lecteurs, c'est qu'il fait rêver. Non pas rêver pour fuir la réalité de notre temps mais rêver pour sortir grandi d'une histoire où l'on peut en quelque sorte se sentir acteur. Non un acteur dans l'histoire mais acteur une fois que le livre a rejoint sa bibliothèque. A ce moment-là, nous pouvons en parler, poser nos questions, tenter de répondre à d'autres. Acteur parce qu'il nous prend l'envie de prendre la plume et d'écrire ces lignes. Parce que lire une histoire, ne pas y réagir, en profiter tout bonnement ne suffit pas. Et vous êtes sûrement comme nous, à vouloir trouver d'autres lecteurs avec qui partager vos impressions.

Les pages de notre travail ne se veulent pas une mise en rapport des textes que nous avons abordé avec ceux de Tolkien. Car dresser des comparaisons peut être dangereux et peut aboutir à faire dire à Tolkien ce qu'il n'a jamais voulu

dire. Par exemple, comme il le disait, comparer l'anneau de Nibelungen dans la Volsunga saga et celui qu'il décrit dans Bilbo le Hobbit n'a pas de justification. Tout au plus que les deux anneaux sont ronds, la ressemblance s'arrête là. En effet, si quelques textes l'ont manifestement influencé, il n'en reste pas moins que son monde est complètement original et innovant. Ce que nous avons voulu surtout vous montrer, ce sont ces formidables mythologies qui ont tant plu à Tolkien, en pensant que vous pourriez vous aussi aimer ces textes. Nous vous laissons faire les rapprochements avec le légendaire de Tolkien.

Il a été intéressant pour nous de constater combien Tolkien était un grand maître dans la connaissance des textes anciens, puisqu'il arriver à faire une création propre qui arriver à combiner à la fois les mythes nordiques et la philosophie. Le plus extraordinaire est que tout cela forme un ensemble cohérent, et donc la richesse des idées et de l'enseignement dépasse largement la simple morale d'un conte. Certains disent aujourd'hui que John Ronald Reuel Tolkien était l'un des plus grands esprits littéraires de son siècle. L'étude poussée de son œuvre et des nombreuses couches intertextuelles de ses textes montre que cette opinion est fondée. Car pour arriver à combiner dans un seul texte toute une culture philosophique, mythologique et théologique, il faut bien le travail de toute une vie. C'est ce qui a été fait.

Le monde de Tolkien est donc remarquable de par sa précision. Cette qualité le rend crédible et permet de l'étudier sous un éclairage particulier : géographique, politique, généalogique, linguistique, historique, etc. Nous touchons ici à expliquer l'intérêt de cet univers par : le moyen d'élargir le cercle de ses connaissances, la possibilité (à travers une approche somme toute ludique) de se familiariser avec des domaines inconnus, ou tout au moins approchés superficiellement.

Ainsi, pour ceux qui trouvent du plaisir à « manipuler » la linguistique, à composer voire interpréter un sens à partir d'axiomes non forcément exhaustifs,

à reconstruire des grammaires, le *Quenya*, le *Sindarin* et les autres langues imaginées par Tolkien sont un formidable motif de satisfaction. Tolkien a dès sa prime enfance été attiré par les langues étrangères et très tôt il en créa pour son propre usage. Il le dira lui-même, son ouvre par certains côtés peut être qualifiée d'exercice linguistique et s'il s'est investi dans l'écriture, c'était pour donner (raison parmi d'autres) un cadre à ses langues imaginées et trouver un terreau pour leur expression.

Pour conclure, nous avouons que Tolkien est peut-être réservé à un public dont la caractéristique principale sera la propension à s'immerger dans l'Imaginaire. Car le moins que l'on puisse dire, c'est que les personnages, races et autres créatures du monde de Tolkien ne sont pas ceux que l'on peut côtoyer habituellement. Si Tolkien dit placer ces histoires dans un temps très ancien de notre Monde et ne prétend être que le traducteur de textes fort anciens dont il serait devenu le détenteur, il n'en reste pas moins que les événements décrits ne correspondent en rien à ceux que nous pourrions vivre. Il faut donc s'immerger dans l'histoire, s'y projeter, donner corps et vie aux personnages. Imaginer les lieux que visitent nos héros, tenter de comprendre leurs émotions et leurs peurs. Tolkien dira : « *Quand vient l'incrédulité, le charme est rompu, la magie, ou plutôt l'art, a échoué. Vous vous retrouvez alors dans l'univers premier et vous voyez de l'extérieur un petit univers second avorté.*¹⁹ ». Il faut se noyer dans le flot de la narration, sans cela l'alchimie n'a pas lieu. Mais une fois cette étape franchie, le lecteur n'en revient pas indemne

¹⁹ MILLET, Claude, *Le légendaire au X I Xe siècle poésie, mythes et vérité*, Edition Presses Universitaires de France, France, 1997.p, 80.

**RÉFÉRENCES
BIBLIOGRAPHIQUES**

Corpus :

1. TOLKIEN.J.R.R, Bilbo le Hobbit, Edition J'ai lu, Paris, 1977.

Œuvre littéraire :

1. TOLKIEN.J.R.R, *Le seigneur des anneaux* .1. La Communauté de l'anneau, Edition Pocket, Espagne, 2010.

Ouvrages théoriques :

1. CARTER, Lin, *Tolkien le maître des anneaux*, Edition Le Pré aux clercs, France, 2002.
2. DURAND, Gilbert, *Introduction à la méthodologie mythes et sociétés*, Edition Albin Michel, France, 1996.
3. PANTIN, Isabelle, *Tolkien et ses légendes*, CNRS Editions, France, 2009.
4. MILLET, Claude, *Le légendaire au X I Xe siècle poésie, mythes et vérité*, Edition Presses Universitaires de France, France, 1997.
5. LAFONT, Robert, *La légende arthurienne le Graal et la table ronde*, Edition Bouquins, Grande Bretagne, 1996.
6. BENOIST, Luc, *Que sais-je ? Signes, Symboles et mythes*, Edition Imprim' Vert, France, 2009.
7. MEIRECEA, Eliade, *Aspects du mythe*, Edition Folio Essais, France, 2009.
8. ROMMERU, Claude, *Clés pour la littérature Sa nature, ses modalités, son histoire*, Edition Du Temps, Paris, 1998.
9. MILLARD, Anne, *Les mystères des pyramides*, Edition Aladdin Books, Londres, 1995.
10. COX, Simon, *Le roi Arthur et les secrets du Graal décryptés*, Edition Original Books, France, 2011.

11. GASQUEZ, Antonia, HEINTZMANN, Edith, *Les mythes 20 récits*, Edition Nathan, Paris, 2009.
12. MONNEYRON, Frédéric, THOMAS, Joël, *Que sais-je ? Mythes et littérature*, Edition des Presses Universitaires, France, 2002.
13. BRUNEL, Pierre, *Mythocritique Théorie et parcours*, Edition des Presses Universitaires, France, 1992.
14. LECOUTEUX, Claude, *Les nains et les elfes au Moyen Âge*, Édition Imago, Paris, 2003.

Dictionnaires :

1. ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, PUF, Paris, 2002.
2. CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles*, Editions Robert Laffont et Jupiter, Paris, 1982.
3. DEMOUGIN, Jean, *dictionnaire des littératures françaises et étrangères*, Larousse, Paris, 1994.
4. GARDES-Tamine Joëlle et Hubert Marie Claude, *Dictionnaire de critique littéraire*, Armand Collin, Paris, 1993.
5. Le Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Hachette, Paris, 2000.
6. FRANCOIS, Raymond, « *Supplément au Dictionnaire de l'Académie française*, 6^e édition, publiée en 1835, Paris, 1936.
7. BERNARD, Dupriez, « *Gradus : des procédés littéraires* », dictionnaire, Union générale d'éditions, 1984.
8. ARON, Paul, DENIS, Saint-Jacques, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Edition puf, France, 2004.
9. BRUNEL, Pierre, *Dictionnaire des mythes littéraires*, Editions du Rocher, Monaco, 1988.
10. GUIRAND, Félix, SCHMIDT, Joël, *Mythes et mythologie, histoire et dictionnaire*, Larousse- Bordas, Paris, 1996.

11. MONNEYRON, Frédéric, JOEL, Thomas, *Mythes et littérature*, PUF, Paris, 2002.

Articles et revues :

1. BARTHES, Roland, « Texte (théorie du) », *Encyclopaedia Universalis*, Vol. 22, 1990, p. 370.
2. CAMPION, Pierre, L'œuvre et l'auteur : travail ou événement ? Conférence prononcée au lycée Chateaubriand de Rennes, le mardi 28 septembre 2010.
3. DUFOUR, Richard, « Une citation d'Aristote en Ennéade II, 1, 6, 25 », *Revue des Études Grecques*, tome 115, Janvier-juin 2002, pp. 405-408.
4. PELLETIER, Jacques, La lecture mythocritique du roman : intérêt et limites d'une démarche, En ligne, disponible sur : www.religiologiques.uqam.ca.
5. SAINT-GELAIS, Richard, La fiction à travers l'intertexte, En ligne, disponible sur : www.fabula.org.

Sites et sources :

Mythologica : Portail des civilisations anciennes, disponible sur : www.mythologica.fr

Mythologie celte : disponible sur : www.mythes-celtes.fr

<https://www.lepetitlitteraire.fr/analyses-litteraires/jrr-tolkien/bilbo-le-hobbit/analyse-du-livre>

<http://textesatoutvent.blogspot.com/2013/10/enigme-litteraire-bilbo-le-hobbit-2-jrr.html>.

http://www.tolkiendil.com/essais/divers/cloe_dottor_litterature_et_art.

http://www.lexpress.fr/culture/livre/bilbo-le-hobbit-et-tolkien-fantasy-histoire-d-un-nouveau-genre-litteraire_1192271.html

<https://fr.scribd.com/doc/150011097/Mythocritique-de-Brunel-compte-rendu>

http://www.lexpress.fr/culture/tolkien-le-maitre-des-jeux_1306143.html

<http://www.tolkiendil.com/essais>